

velles ; et l'établissement de plusieurs négociants florentins à Lyon met dans la population un élément favorable aux arts.

Au quinzième siècle, l'ordre s'établit, la richesse s'accroît, les relations avec l'Italie deviennent plus importantes et plus suivies ; au milieu de la civilisation qui se développe les beaux-arts prennent place ; le style ogival tertiaire marque brillamment son passage à Lyon.

Mais les artistes lyonnais sont enchaînés dans la corporation et sont avant tout gens de métier. Aussi, au seizième siècle, malgré un mouvement scientifique et littéraire très-brillant déterminé par l'imprimerie florissante, les beaux-arts ne prennent pas le développement auquel on devait s'attendre. Les artistes, séduits par les formes charmantes que l'art passionné de la renaissance italienne multiplie, se contentent de les répéter pour satisfaire aux demandes du luxe et de la mode ; ils ne s'élèvent pas, faute d'éducation préalable, aux grands principes qui ont fait arriver les sculpteurs et les peintres italiens à la perfection ; pour les comprendre il eût fallu qu'ils allassent en Italie, et les succès de ceux qui ont en effet étudié l'art antique et les maîtres modernes à Florence et à Rome prouvent que l'intelligence et le sentiment artistique ne manquaient pas aux artistes Lyonnais. Néanmoins le seizième siècle est remarquable par les efforts de l'architecture pour lutter contre les souvenirs de l'art ogival et traduire les tendances nouvelles, par les succès de la gravure sur bois cultivée comme auxiliaire de l'imprimerie ; par l'établissement à Lyon de plusieurs artistes étrangers dont le talent apprécié forme le goût du public et dont les productions deviennent comme un enseignement des progrès réalisés par les écoles italiennes et par l'école flamande.